

Faktuell 43

Les valeurs des langues

Fernand Fehlen

*How valuable are language skills in the Luxembourg labour market?*¹ Les auteurs de l'étude économétrique publiée sous ce titre dans le bulletin de la Banque centrale du Luxembourg (BCL) montrent que le nombre de langues maîtrisées est positivement corrélé avec le niveau de revenu. La maîtrise d'une langue supplémentaire est associée à un salaire horaire supérieur de 5 %. L'influence de l'anglais est la plus significative : sa maîtrise augmente le salaire horaire de 18 % et celle de l'allemand de 9 %. La raison pour l'absence de prime salariale statistiquement significative associée à la maîtrise du français s'explique pour les auteurs par « la prédominance de cette langue dans l'échantillon et aussi les difficultés à trouver un emploi sans maîtriser le français ».

La maîtrise de la langue luxembourgeoise par contre n'engendrerait pas de revenu salarial supplémentaire significatif « toutes choses égales par ailleurs » (pour reprendre la formule consacrée de

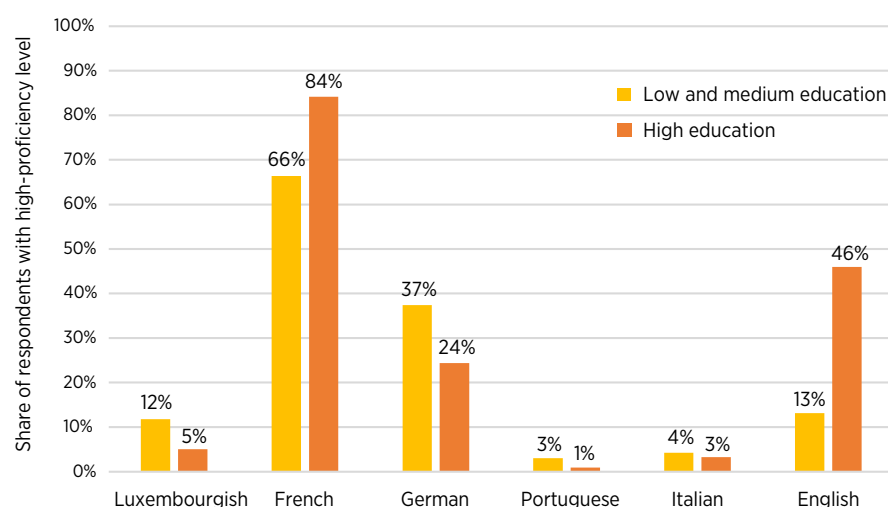
la modélisation économétrique), en l'occurrence le niveau d'éducation, le secteur d'emploi, le type de contrat, l'ancienneté, etc. Cette conclusion souffre d'un biais méthodologique². L'étude ignore la caractéristique principale du marché de l'emploi du Luxembourg. Celui-ci est hautement segmenté, dans le sens de la *split labour market theory*, c'est-à-dire qu'il est composé de secteurs dont les forces de travail ne sont pas pleinement substituables. En gros, il faut au moins distinguer quatre secteurs : les institutions européennes, le secteur financier, le reste du secteur marchand ainsi que le secteur public et para-étatique. La connaissance des trois langues du pays et l'implantation dans la société constituent un capital d'ancrage spécifique qui n'est pleinement valorisé que dans le dernier secteur et dans une moindre mesure dans les sphères du secteur marchand en contact direct avec une population locale. Dans ces secteurs, la maîtrise du luxembourgeois est une compétence fortement recherchée, ce qui

explique sa valorisation économique et symbolique.

Abstraction faite du volet économétrique, l'étude a le grand mérite d'apporter des informations sur les connaissances linguistiques des frontaliers : 75 % d'entre eux disent avoir une compétence élevée³ en français, 31 % en allemand, 29 % en anglais, 8,5 % en luxembourgeois, 4 % en italien et 2 % en portugais. Le graphique montre ces connaissances selon le niveau d'éducation. Les personnes avec un niveau d'éducation faible et moyen ont plus souvent une compétence élevée en luxembourgeois que celles avec un niveau d'éducation élevé. Ceci s'explique aisément par la segmentation de l'emploi. Dans les métiers à haute technicité, sans contact avec des clients, rares sont les frontaliers qui ont besoin du luxembourgeois, contrairement p. ex. aux secteurs de la vente et de l'horeca.

Une radiographie linguistique plus détaillée des frontaliers se trouve sur le blog infolux.uni.lu⁴.

Cross-border commuters: proficiency by language, across levels of education



N = 2.440. Fieldwork: 28 September-26 November 2018. Source: BCL Language Skills 2022

1 Thomas Y. MATHÄ, Giuseppe PULINA et Michael ZIEGELMEYER, *How valuable are language skills in the Luxembourg labour market?*, 2022, <https://tinyurl.com/BclLanguageSkills2022> (toutes les pages Internet auxquelles est fait référence dans cette contribution ont été consultées pour la dernière fois le 10 octobre 2022).

2 J'ai développé cet argument au sujet d'une étude similaire : Fernand FEHLEN, *Une enquête sur un marché linguistique multilingue en profonde mutation*, 2009, p. 131-155 : <https://tinyurl.com/BaleineBis>

3 La compétence représentée dans le graphique est la somme des deux niveaux supérieurs d'une échelle à cinq niveaux : langue maternelle, niveau avancé, niveau intermédiaire, connaissances de base, aucune connaissance. Il s'agit d'une autoévaluation.

4 <https://infolux.uni.lu/radioscopie-frontaliers>